

Matieres du tems. Janvier 1708. 15
qu'on a menez par force à la Boucherie ?
Combien de Provinces desertes , de Villes
reduites en cendres , ou ruinées par les fleaux
de la guerre ? Et enfin combien de familles
desolées ? Si lon faisoit, dis-je, de sinceres
attentions sur tant de desordres & de cala-
mités, on ne s'éloigneroit plus des condi-
tions d'une paix raisonnable , qui convien-
droit beaucoup mieux au Christianisme qu'on
professe en Europe, que de se plaire dans le
sang & dans le carnage, dont quelques Puif-
sances n'ont pas encore pu se rassasier.

Je finis ces remarques & ces refle-
xions , par un sonnet que je viens de rece-
voir ; l'Auteur qui en differens tems & sur
differens sujets , a donné au Public plusieurs
pièces de Poësie, qui ont été fort applaudies,
fait ici parler l'Europe, qui s'adressant à la
paix, lui dit :

*Me verra-t-on toujours par le fer déchirée,
Repandre des torrens & de sang & de pleurs !
En prove à mille maux, serai-je encore livrée,
Mars, doit-il plus long-tems exercer ses fureurs ?*

*Descend, charmante paix, de la voûte asurée ,
Vois le mortel excés de mes vives douleurs ;
Ma face est aujourd'hui toute défigurée ,
Et ma beauté n'a plus que de ternes couleurs.*

*Viens l'olive à la main, dissipant les allarmes,
Tarir, fille du Ciel, la source de mes larmes ,
Et ramener le calme en mes sens pleins d'effroi.*

*Que crains-tu ? c'est Loüis, qui par ma voix t'a-
pelle,*

Peut-tu